

1958-2008

« La Croix », un regard chrétien sur cinquante ans d'actualité

COMMENTAIRE



Dominique Quinio

A vous de juger

Exercice d'immodestie, cette anthologie d'articles publiés par *La Croix* entre 1958 et 2008 ? Au contraire. Les 800 pages d'analyses, de reportages, de portraits et d'entretiens ainsi rassemblés veulent aider les lecteurs d'aujourd'hui à vivre (ou revivre), à travers le regard d'un quotidien catholique français, l'histoire de l'Église et celle des chrétiens confrontés à de profonds bouleversements de la société et du monde. Voilà ce que nous, journalistes, avons vu et retenu ; nous vous en faisons juges.

La Croix, quotidien généraliste, traite de multiples informations, dans tous les domaines de l'actualité. Le recueil aujourd'hui publié n'en a retenu qu'une infime partie. Il permet de remettre sur le devant de la scène des acteurs de l'actualité aujourd'hui disparus et il rend hommage à de grandes signatures, célèbres ou moins célèbres.

Écrits au fil des jours, dans la fièvre des événements et les contraintes du « bouclage », ces articles ont voulu rendre compte des faits les plus importants comme des microscopiques évolutions du temps : se mêlent l'essentiel et l'écume de la vie qui, à parts égales, tissent nos existences. Les années (avec l'aide de Michel Kubler et d'Yves Pitette qui ont fait l'énorme travail de sélection) ont permis une heureuse décanation.

D'un siècle à l'autre, *La Croix* poursuit ainsi son chemin, balisé par les repères qu'ont posés ses aînés ; notre quotidien n'évite pas toutes les ornières mais reste avide de défricher de nouveaux sentiers. Fidèlement accompagné de ses lecteurs qui, avec leur journal, écrivent de génération en génération l'histoire mouvementée de l'Église et de la société.

Notre quotidien publie aux éditions Bayard un ouvrage reprenant un choix d'articles parus depuis 1958. Cette sélection montre un journal qui fut, à chaque époque, un acteur culturel, spirituel et politique du monde



La rédaction, en 1977. De gauche à droite : Yves Pitette, Jean-Charles Duquesne, Dominique Gerbaud et Jean-Claude Escaffit.

Une couverture toilée de bleu, la couleur du quotidien avec son logo d'aujourd'hui coiffé d'un grand C, un travail soigné de maquettiste, quelques reproductions de « unes » célèbres... le livre (1) qui sort demain en librairie retrace cinquante et une années d'articles de *La Croix* (1958-2008), jetant un regard chrétien sur l'actualité de ce dernier demi-siècle. Un vrai travail de bénédictin. Des heures à peser l'importance de tel événement, à discuter du plan, à replacer chaque période dans son contexte. Douze mois de travail mené par de multiples acteurs.

L'idée de l'ouvrage, explique le directeur littéraire des Éditions Bayard, Frédéric Boyer, s'est inspirée du succès remporté par d'autres journaux, qui, en publiant des compilations de leurs articles sur une cinquantaine d'années, avaient rencontré un pu-

blic heureux de revisiter un passé finalement pas si lointain. « Pour *La Croix*, l'idée s'est très vite imposée de revenir sur les grands moments de la vie de la société et de l'Église vus par le quotidien catholique », explique pour sa part Michel Kubler, ancien rédacteur en chef religieux. « C'est en fonction de ses convictions chrétiennes que *La Croix* a envoyé Jacques Duquesne en Algérie, rappelle-t-il. De même lorsque Noël Copin fait une enquête sur les blousons noirs en 1961, c'est parce que ces questions de société préoccupent les chrétiens. C'est *La Croix* témoin de la société et du monde qui nous a guidés. »

Le premier travail de sélection par visionnage de microfilms a été réalisé par Yves Pitette, ancien rédacteur en chef et ancien envoyé spécial permanent à Rome, aidé du service documentation de Bayard. Le plus difficile étant bien sûr d'arrêter un choix, avalisé par Michel Kubler, « qui mette en valeur tous les genres journalistiques : interview, reportage, éditorial. Nous avons même sélectionné des petits papiers d'ambiance sur la place Saint-Pierre à Rome, ajoute l'éditrice Pierrette Rieublandou. Dans ce cadre,

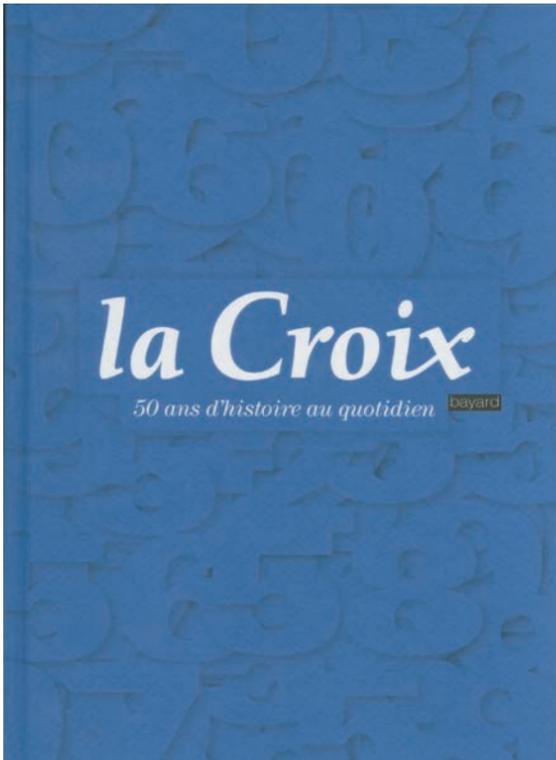
certains secteurs ne sont donc pas représentés, par exemple la politique au sens politique », explique-t-elle. Surtout, il fallait que les textes publiés demeurent lisibles et compréhensibles des années après.

Près de 500 articles, tels qu'ils ont été rédigés à leur époque.

Se retrouvent donc, dans cet ouvrage de presque 800 pages, 500 articles tels qu'ils ont été rédigés à leur époque, accompagnés d'une introduction pour rappeler l'actualité. L'ensemble est divisé en six périodes, à la fois religieuses et politiques : 1958-1965, mort de Pie XII, avènement de Jean XXIII mais aussi de la V^e République ; 1966-1977, l'ère des révoltes mondiales mais aussi du pontificat de Paul VI ; 1978-1988, le choc de l'élection de Jean-Paul II et ses premières années de pontificat ; 1989-1999, les répercussions de la chute du Mur dans le monde et parmi les chrétiens ; 2000-2004, la fin du pontificat de Jean-Paul II ; 2005-2008, les premières années de

Benoît XVI. Et six grandes plumes, pour la plupart des anciens collaborateurs du journal, livrent, à la fin de chacune de ces grandes parties, leur analyse de l'époque.

« Des années qui furent une épreuve », écrit ainsi Jacques Duquesne à propos de la guerre d'Algérie. « On se rend mal compte aujourd'hui du prix que *La Croix* a dû payer pour sa franchise », renchérit Alfred Grosser. Quant au Concile, Jean Boissonnat affirme que ce fut « une prise en compte d'un nouvel environnement social et culturel ». Jean-Claude Guillebaud évoque pour sa part le « coup de tonnerre que fut l'élection de Jean-Paul II », quand Bruno Frappat parle des années 1990 « qui furent, pour les observateurs engagés que sont toujours peu ou prou les journalistes, des années passionnantes, déroutantes, décourageantes ». Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême, membre de l'Académie française, conclut en établissant des ressemblances entre « ce monde de l'antiquité païenne et le monde actuel de nos sociétés incertaines ». « Nous sommes à un moment clé de l'évolution des quotidiens, il faut faire le point, confirme Frédéric Boyer. >>>



cherche a permis la découverte de certaines pépites. «*Au début des années 1970, on parlait beaucoup des départs de prêtres. En faisant défiler les microfilms, je tombe sur le témoignage d'un jeune vicaire qui explique combien il est heureux*, raconte Yves Pitette. *Son nom m'a frappé, c'était Claude Dagens.*»

Dans cet ensemble, chacun aura son coup de cœur. «*Un portrait de Pie XII rédigé au moment de sa mort et qu'il faut relire*, remarque Frédéric Boyer. *Ou cet éditorial de Michel*

Kubler en janvier 1998, au moment du centenaire de l'accuse de Zola, où La Croix revient sur son propre traitement de l'affaire Dreyfus.» «*On voit aussi défiler les chrétiens de l'Amérique du Sud, ceux du Renouveau charismatique*», ajoute Yves Pitette. Sans oublier l'œcuménisme, le Concile, l'ébullition sociale, les grands mouvements internationaux, le reportage de Noël Copin à Goma, les textes de Bruno Chenu sur les moines de Tibhirine que *La Croix* a su faire connaître comme elle fut le quotidien qui a rendu public leur testament. «*Cela montre un journal véritable acteur culturel, spirituel, politique*», conclut Michel Kubler.

MARIE-FRANÇOISE MASSON

[1] *La Croix, 50 ans d'histoire au quotidien*, Éditions Bayard, 786 p., 45 €.

EXTRAIT

Ces blousons que l'on a tant noircis

Noël Copin s'intéresse aux blousons noirs, figure inventée par les médias pour désigner des bandes de jeunes présumés violents, avec le rock'n'roll en musique de fond. Son reportage, premier volet d'une enquête ensuite plus sociologique, révèle des jeunes plutôt désemparés et livrés à eux-mêmes, mais pas si redoutables.

«**I**ls se sont engouffrés tous les cinq dans la voiture. Un seul devait m'accompagner, mais l'automobile est un aimant puissant. Quand les quatre autres la virent, ils se précipitèrent... "J'espère que t'as les papiers en règle. Nous, on n'en a pas et on n'a pas bonne réputation", me dit une voix qui s'efforce de traîner un ou deux tons plus bas que son niveau normal. Nous partons vers la Bastille. Là-bas, c'est la fête. "Si tu veux voir des jeunes comme nous, c'est là qu'il faut aller!" En route donc. "C'qu'on est bien là-dedans, quand même! Je ferais des kilomètres et des kilomètres comme ça!" Je jette un coup d'œil dans le rétroviseur. Le pauvre garçon qui vient de pousser cette exclamation sur le ton de la plus sereine béatitude est coincé, comprimé, écrasé, aplati dans un angle de la banquette arrière. Un double vrombissement strident, une double queue de poisson: deux cyclomoteurs viennent de me doubler dans des positions acrobatiques.

Tout y est: tête rentrée dans les épaules, dos arrondi (l'aérodynamisme!) couvert du fameux blouson noir, selle en peau de panthère, véhicule écarlate. "Ceux-là, t'es sûr qu'ils y vont!" Dans la voiture, ça commence à s'impatienter. Cinq pieds voudraient être à la place du mien sur l'accélérateur. "Ça alors!" Voilà que Rossignol se penche et scrute le tableau de bord. "Ça alors, c'en est une à bouton!" (traduction: ma voiture n'a pas d'antivol, le contact s'établit par simple pression). "Ça alors, vous savez que vous êtes un pousse-au-crime? Vous savez que si on vous la pique, votre tire, vous êtes complice!" Rossignol sait de quoi il parle: je crois qu'il a à son actif quatre ou cinq vols de 403. Mais mes autres compagnons de ce soir, qui, comme lui, ont tous fait un stage plus ou moins long à la prison de Fresnes, mettent en doute ses compétences. "Y sait pas conduire. Alors, c'est toujours pareil. Il pique une bagnole. Il fait quelques mètres avec. Il rentre dans un mur, dans un arbre ou dans un bonhomme et il se fait pincer!" (...) La voiture, c'est le rêve: c'est tout! C'est par la voiture que je suis devenu, quelque temps, l'ami de Totor. Quand Totor a su que ma voiture était garée devant sa porte, il s'est écrié: "C'est pas possible?" et il est sorti en courant. Il l'a contemplée à la lumière des réverbères, les yeux éblouis. Depuis, j'étais devenu pour lui

"le monsieur à la 403." Huit jours plus tard Totor disparaissait de la circulation. Il réalisait un autre rêve. Il partait sur la côte en auto-stop. Il descendit dans un bon hôtel, y vécut largement pendant deux jours, puis, brusquement, il se réveilla: il n'aurait jamais de quoi payer! Alors il partit, laissant sa petite valise, sans penser qu'il laissait aussi son adresse, et qu'il était facile de le retrouver. J'ai revu Totor un jour au tribunal pour une autre affaire: un vol. C'était en correctionnelle, car il n'était plus pénalement mineur. Il était pitoyable. On lui avait commis un avocat d'office, mais pour des raisons inexplicables il s'était refusé à prendre contact avec lui. Alors il s'avança tout seul, s'embrouilla, bégaya, puis parvint à en expliquer suffisamment pour que le président, compréhensif, renvoie l'affaire en attendant que Totor trouve enfin un avocat. Malgré cette bienveillance, la vue de ce garçon au comportement si étrange, face à un appareil judiciaire, qu'il devait trouver, lui, plus étrange encore, me faisait prendre tristement conscience du hiatus énorme qui sépare la société policée et rationnelle de ce monde des jeunes délinquants par lequel elle se sent menacée. D'autant plus menacée que les statisticiens n'incitent guère à l'insouciance et nous annoncent que la délinquance juvénile ira en augmentant au moins jusqu'en 1965.»

Noël Copin. 27 juin 1961.

►►► On se rend compte que la presse est un formidable témoignage sur ce qui s'est passé. Elle est la mémoire d'aujourd'hui. Témoins ce qu'écrivait Jacques Duquesne sur la guerre d'Algérie, ou les articles de la première journaliste femme de *La Croix*, Geneviève Lainé, ou encore le portrait d'un tout jeune secrétaire d'État nommé Valéry Giscard d'Estaing. Comme sont incontournables les récits de la famine au Biafra ou du génocide rwandais.

Éclairante également, l'évolution de l'écriture. «*À la fin des années 1950, le journalisme était très compassé, sur le fond et sur la forme. L'écriture traduisait ou trahissait un certain rapport à la hiérarchie, notamment religieuse et institutionnelle*», analyse Michel Kubler. Ainsi, jusqu'au Concile, le correspondant de *La Croix* à Rome était un prélat qui travaillait à la Secrétairerie d'État. Ce qui était à l'époque normal est inconcevable aujourd'hui. «*Au début, confirme Yves Pitette, beaucoup d'articles étaient écrits par des évêques, des missionnaires. Puis, il y a eu des reportages dans tous les domaines. Mais surtout, il faut lire l'ensemble dans son contexte historique et ne pas le juger avec nos yeux d'aujourd'hui.*»

Sur le fond, une autre observation s'impose: «*Je suis frappé de voir que, dès les années 1960, nous étions très présents sur tous les continents, en Afrique, en Amérique latine, en Asie, et pas seulement pour les questions religieuses*, s'enthousiasme Michel Kubler. *Et nous pouvons être assez fiers, au plan religieux, d'avoir repéré des gens qui comptaient, Joseph Ratzinger en 1969, sans oublier l'entretien, en 1973, avec un certain cardinal Wojtyła. Nous avons été à l'affût de ce qui bougeait et des figures importantes.*» Parfois, la re-

Un débat à Paris

À l'occasion de la parution du livre *La Croix, cinquante ans d'histoire au quotidien*, un débat aura lieu le jeudi 18 novembre à Paris, à la librairie La Procure. Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême, membre de l'Académie française, Dominique Quinio, directrice de *La Croix*, Bruno Frappat, président d'honneur de Bayard, ancien directeur du journal, et Yves Pitette, ancien rédacteur en chef, interviendront sur le thème: «*Un quotidien fait-il œuvre d'histoire?*»

À 20 heures. 3, rue de Mézières, Paris 6^e. Rens.: 01.45.48.20.25.

EXTRAIT

Lettre ouverte aux auditrices du Concile

À l'orée de la troisième session du Vatican II, Paul VI a nommé quinze auditrices qui vont pouvoir y participer, au côté des auditeurs laïcs présents depuis le début. Geneviève Lainé, journaliste à «*La Croix*», souligne cette petite révolution dans l'Église: la reconnaissance publique du rôle qu'y tiennent les femmes.

«**N**ous vous devons cette lettre, à la fois respectueuse, comme une promotion d'honneur, et confiante, comme une délégation. (...) L'Église vous accrédite, mais nous vous mandats. C'est, dans l'actuelle conjoncture, une responsabilité qui dépasse et de beaucoup celles que vous avez dû prendre jusqu'ici. Car, ainsi que le disait récemment Mgr Garrone sur les ondes: "Il y a un problème profond et grave aujourd'hui de la femme dans l'Église", et il ajoutait: "Il est impossible d'imaginer que certaines attitudes ou certaines habitudes acquises longuement pendant une période où la femme dans le monde était encore

socialement une mineure n'appellent dans l'Église une révision et une nouvelle manière de concevoir sa place."

"Sa" place: c'est un mot clé. Il sous-entend qu'on la lui reconnaît, qu'on veut bien, en tout cas, l'envisager. Non pas "une" place, qu'on se serrerait un peu pour lui faire, mais "la sienne" irremplaçable, tenant à sa nature propre, à sa vocation particulière, indispensable comme la moitié du monde l'est à l'autre pour faire un tout. "Sa" place: le mot soulève en nous l'espérance même du salut. Ainsi donc, cette société humaine qu'est l'Église consent à rétablir un équilibre rompu partout ailleurs? Il y aurait pour nous une place originale dans le Royaume de Dieu? Certes, nous le savions, parce que, l'entendant si peu proclamée, nous l'avons cherchée dans la pensée divine et qu'un commerce familier avec l'Évangile nous a depuis longtemps rassurés. Mais qu'il est donc étrangement doux d'en recevoir confirmation, après une si longue attente, de ceux qui pour nous, aujourd'hui, représentent Jésus-Christ! Chères auditrices, comprenez-

vous qu'au-delà de vos costumes religieux, de vos fonctions de dirigeantes internationales de mouvements, c'est la femme que vous représentez, de tous les milieux, de toutes les races, de tous les continents, dans sa triple vocation de vierge, d'épouse et de mère? Pour écouter? Dieu sait que nous le voulons! Parce qu'on écoute pour garder et pour transmettre: ces "actions" si typiquement maternelles! Que vaut ce qui n'est gardé et transmis? (...) N'est-ce pas d'ailleurs finalement pourquoi, malgré tant de remous, la foi vit, de génération en génération: parce que les femmes l'enseignent, sur leurs genoux, à leurs petits, et que les milliers de femmes catéchistes prennent ensuite le relais? Oui, vous êtes là pour écouter. Mais s'il arrivait qu'on vous interrogeât en quelque commission où vous seriez invitées, oubliez qui vous êtes pour n'écouter encore et transmettre que cette sourde rumeur qui monte, de par la terre, de tant de cœurs féminins en déroute. (...) Dites-la, cette amertume de beaucoup en quoi sombrerait l'espérance. Dites qu'il y a des femmes fières et fortes jusqu'en de multiples

foyers où leur charge est écrasante et qui courbent l'échine sous un double fardeau, gagnant leur pain à la sueur de leur front, en plus des souffrances inhérentes à l'enfantement des hommes. (...) Dites-le qu'il y a autre chose en toutes que ce qu'on leur demande et une maternité qui dépasse et de beaucoup ce seul plan démographique. À un tournant du monde où la population plafonne, où la régulation des naissances est à l'ordre du jour, où deux êtres sur trois ont faim, il ne nous paraît pas concevable que la différenciation homme et femme ne soit expliquée qu'en fonction de la multiplication du monde. Demandez qu'on la définisse, cette "vocation" de la femme, indépendamment de sa fonction et au regard d'un dessein d'amour qui ne saurait ni commencer ni s'arrêter au "croyez et multipliez" de la Genèse. (...) Chères auditrices, écoutez bien, transmettez bien, pour que l'Église apparaisse au monde sous son vrai visage qui est celui du Christ: l'"Homo" parfait.»

Geneviève Lainé. 29 septembre 1964.



«Une» de l'édition du 11 novembre 1989, célébrant la chute du mur de Berlin.

EXTRAIT

Transfiguration et défiguration

Quand le cinquantième anniversaire de la bombe atomique de Hiroshima et le déclenchement d'une offensive croate contre une enclave serbe autoproclamée République serbe de Krajina coïncident avec la fête de la Transfiguration, l'éditorialiste de « La Croix » ne peut que proposer de réfléchir à ce parallèle terrible, transfiguration ou défiguration.

«**S**ix août. Fête de la Transfiguration du Seigneur. Sur la montagne, pendant qu'il priait, le visage de Jésus devint tout autre. Pour toute la tradition de l'Église, aussi bien occidentale qu'orientale, cette Transfiguration est d'abord celle des disciples: dans un moment d'illumination, ils ont eu révélation de l'identité véritable de celui qu'ils considéraient comme leur Maître. Ils sont passés du masque au visage, de l'extérieur à l'intérieur, de la surface à la profondeur, de l'apparence au mystère. Et c'est cette démarche que tout chrétien est invité à refaire dans sa rencontre avec l'autre: traverser la figure pour pressentir la réalité intime, le dessein secret qui engage et l'homme et Dieu. 6 août. Depuis cinquante ans, anniversaire de l'explosion de la première bombe atomique larguée sur Hiroshima. Un formidable flash lumineux, une boule

de feu dix fois plus brûlante que le soleil. Et le résultat: 70 000 morts et des dizaines de milliers de défigurés. «Ma peau avait fondu et pendait en lambeaux. Mes amis autour de moi qui avaient regardé la bombe tomber avaient le visage carbonisé. On ne pouvait pas distinguer les yeux ou la bouche», nous confiait Tadashi Hasegawa, rescapé de l'apocalypse. Les gens étaient devenus méconnaissables même pour leurs proches. L'horreur avait frappé, à hauteur de visage. En ce 6 août 1995, l'humanité, et chacun de ses membres, est toujours placée devant ce choix vital: la transfiguration, qui est la pleine reconnaissance de l'identité de l'autre, ou la défiguration, qui est la négation de son corps et de son âme. Les combats qui s'intensifient en ex-Yougoslavie et l'attitude des nations qui laissent courir le feu illustrent la fascination de la logique de guerre et la perversion d'une culture de mort. C'est à cette humanité qui n'ose prendre la mesure de sa responsabilité, après tant de belles déclarations, que le Seigneur répète: «*Vois: je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur... Choisis la vie afin que tu vives, toi et ta descendance*» (Deutéronome 30, 15 et 19). Être témoin de la Transfiguration, c'est combattre toute tentative de défiguration.»

Bruno Chenu.
5 août 1995.

ARCHIVES BAVARD

EXTRAIT

L'avenir est urgent

«**A**près tout, à quoi peut bien servir le feuilletage du passé? Ce sera le travail des historiens que de le mettre en ordre, notre passé. D'en déterminer les lignes de force ou de faiblesse. C'est eux qui diront ce qui fut important et ce qui fut secondaire. Les journalistes, le nez collé aux épisodes de l'actualité, sont comme les passagers rêveurs d'un train. Ils regardent ce qui passe et se passe. Ils se dépêchent de décrire ce qu'ils voient ou croient voir. Comprendre est autre chose. Il faut du temps, des renseignements supplémentaires que ne fournissent pas les apparences. Cela ne signifie pas vanité de ce métier, pourtant. Les pages qu'on vient de lire, ou de feuilleter, attestent souvent la prescience du journalisme responsable, cette intuition

sans laquelle l'exercice du métier serait d'une platitude totale. Le «ressenti», la force démonstrative des «choses vues», le sens du détail, cette relation quasi émotive entre le reporter et son sujet, tout cela est d'une grande utilité sociale, culturelle. Cela facilite le rapport avec le lecteur, ce muet anonyme de l'autre côté de la page, pour lequel on écrit (en principe!). Évidemment que l'on se trompe, que l'on erre et que le réel, souvent, n'avance que masqué dans les écrits des journalistes. Souvent nous écrivons à contretemps ou à contresens. Mais de combien d'articles, parmi les milliers que chacun de nous écrit dans une carrière, faudrait-il avoir honte? Là encore ce ne sera pas à nous de juger. Quand le clavier cessera son incessant cliquetis et se taira, d'autres (ou personne...) feront le bilan: «ceci, oui, bien vu; cela,

en revanche, complètement en dehors de la plaque». En attendant, simple témoignage non encore vérifiable pour soi-même: dans tout ce qu'un journal comme *La Croix* a écrit depuis soixante ans, n'y a-t-il pas beaucoup plus de vérité que d'erreur? Avons-nous plus souvent rendu service au lecteur ou l'avons-nous égaré constamment dans des chemins de traverse? Leur fidélité longue est une éclatante réponse. (...) Nous avons survécu à un siècle de fer et de sang. Nous ne savons pas encore ce qui caractérisera celui qui s'est ouvert il y a dix ans. Il nous semble menaçant, terrible? Que savons-nous de la tonalité qui, finalement, sera la sienne? Tout dépendra de la mobilisation des «hommes de bonne volonté», de leur vaillance, de leur liberté d'être, d'agir, de s'exprimer. Fût-ce à contre-courant.

Le journal *La Croix* a connu les combats (souvent discutables, mais le jugement est plus aisé à exprimer après coup...) de la dernière partie du XIX^e siècle. Il a traversé les tourments terrifiants du vingtième siècle. À aucun moment sa légitimité profonde et sa nécessité n'ont pu être durablement contestées. Il est entré, ce journal, dans le XXI^e siècle (le troisième de son existence!) tout armé de ce dosage de professionnalisme et de conviction qui fait sa référence, son autorité, sa légitimité. C'est un espace original pour maintenir haut et fort le discours chrétien dans un monde sollicité par trop de faux prophètes ou marchands d'illusions. C'est une passerelle entre deux mondes, entre deux rives qu'elle rapproche: l'Église et le monde. Elle relie, elle ne sépare pas, cette passerelle. Quelle fierté

d'y avoir participé! Quelle sérénité de savoir que le cap est tenu et maintenu, par-delà les individualités! Quelle joie de savoir que des milliers et des milliers de lecteurs, sans épouser toutes nos thèses ou convictions, y retrouvent chaque jour matière à réfléchir, à éprouver, à former leur jugement, à échanger. Un siècle de frousses serait devant nous? Allons donc! En dépit des charmes de la nostalgie, en dépit des illusions rétrospectives sur les «temps de chrétienté», n'ayons pas peur du futur. Il se construit aujourd'hui même. Il a besoin d'intelligence, de cœur, de culture, d'amour et d'allant. Il aura, il a, besoin de *La Croix*. C'est formidable, tout ce qui reste à écrire!»

Bruno Frappat. Postface.

la Croix vous propose

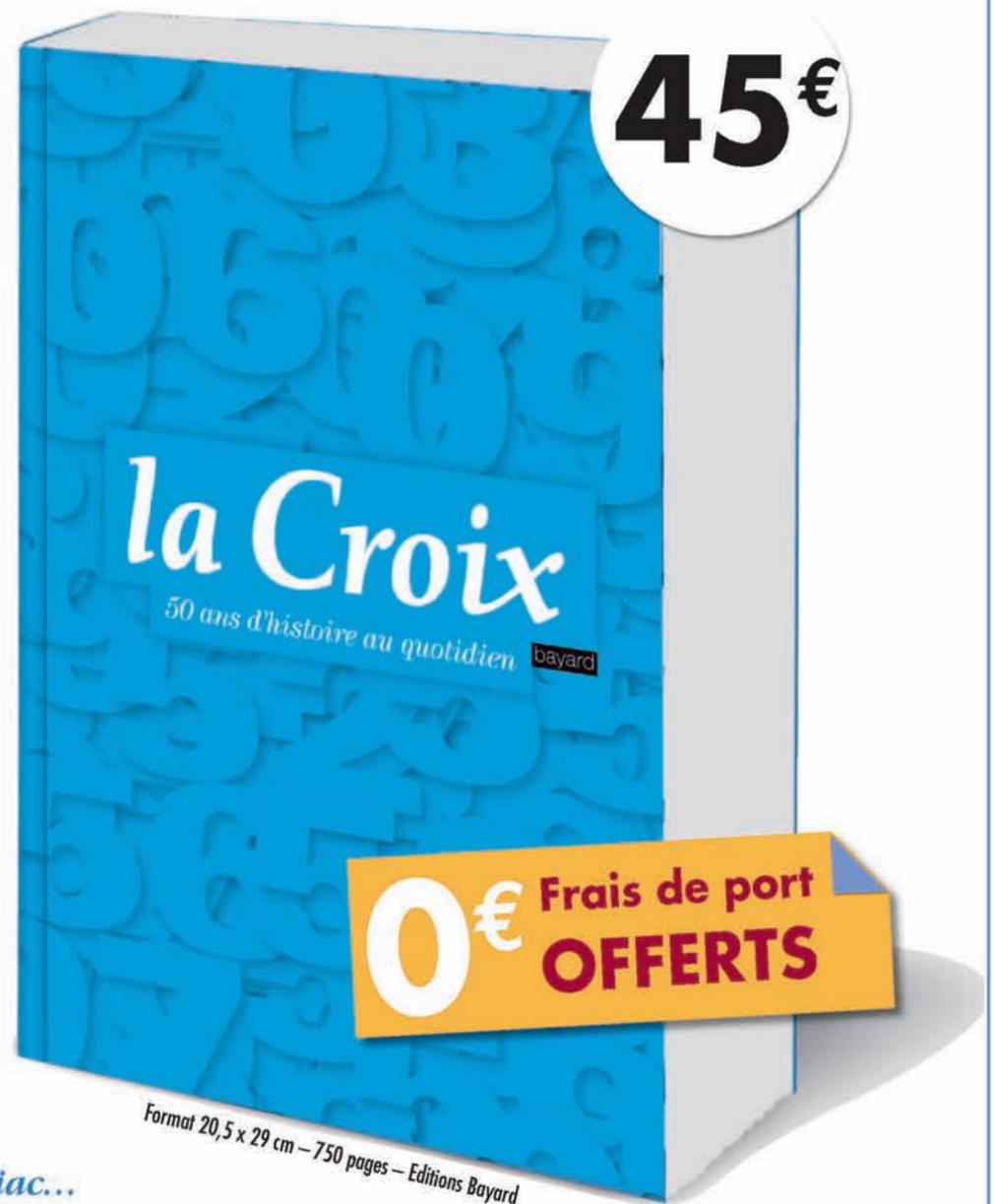
50 ans d'histoire au quotidien

Retrouvez tous les grands textes qui ont fait l'histoire du journal ces 50 dernières années.

Cet ouvrage exceptionnel rassemble les articles et les reportages phares, les analyses les plus pertinentes, et les éditoriaux les plus marquants du journal *la Croix* depuis 1958.

750 pages d'un regard singulier et engagé à travers les grandes signatures qui ont rythmé les 5 dernières décennies du journal :

Jean Boissonnat, Bruno Chenu, Noël Copin, Jacques Duquesne, Bruno Frappat, Jean Guiton, Dominique Quinio, François Mauriac...



Également disponible chez votre libraire



BON DE COMMANDE à renvoyer accompagné de votre règlement à
LA CROIX - TSA 70008 - 59714 LILLE CEDEX 9

OUI, je souhaite commander

Article	Réf.	Prix unitaire	Qté.	TOTAL
50 ans d'histoire au quotidien	FXS0015	45€		€

MES FRAIS DE PORT SONT OFFERTS ! ~~5,90€*~~ **0€**

TOTAL À PAYER €

* 2,95 € l'unité ; 5,90 € pour une commande en nombre et supérieure à 10 € ;
frais de port offerts pour toute commande supérieure à 39 €

Produit livré dans la limite des stocks disponibles. Offre valable exclusivement en France Métropolitaine jusqu'au 30/06/2011. Ces informations sont destinées au Groupe Bayard, auquel LA CROIX appartient. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre commande. À l'exception de vos coordonnées bancaires, elles sont susceptibles d'être transmises en dehors de la communauté européenne à des fins d'enregistrement et de traitement de votre commande. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification à l'adresse suivante : Bayard (CNIL), TSA 10065, 59714 Lille Cedex. Si vous ne souhaitez pas que vos données postales soient utilisées par nos partenaires à des fins de prospection commerciale, cochez cette case

J'accepte de recevoir des informations et offres promotionnelles du Groupe Bayard, auquel LA CROIX appartient, par voie électronique.

J'accepte de recevoir des informations et offres promotionnelles des partenaires commerciaux du Groupe Bayard, auquel LA CROIX appartient, par voie électronique.

Notez ici vos coordonnées

M^{me} M^{lle} M. NOM

PRÉNOM DATE DE NAISSANCE

ADRESSE

CODE POSTAL COMMUNE @

E-MAIL A170431

Mode de règlement (cochez la case de votre choix)

par chèque bancaire à l'ordre de LA CROIX

par carte bancaire n° : _____

Date et signature : (obligatoires)

Date d'expiration : _____ Notez ici les 3 derniers chiffres (situés au dos de votre carte)

Commandez aussi par téléphone au :

0 825 825 832 (0,15€/min)

Les paiements par téléphone se font uniquement par carte bancaire en précisant le code article FXS0015 et le code promotion A170431

ou par internet, entrez le code promotion : **A170431**
sur **www.boutiquebayard.com**